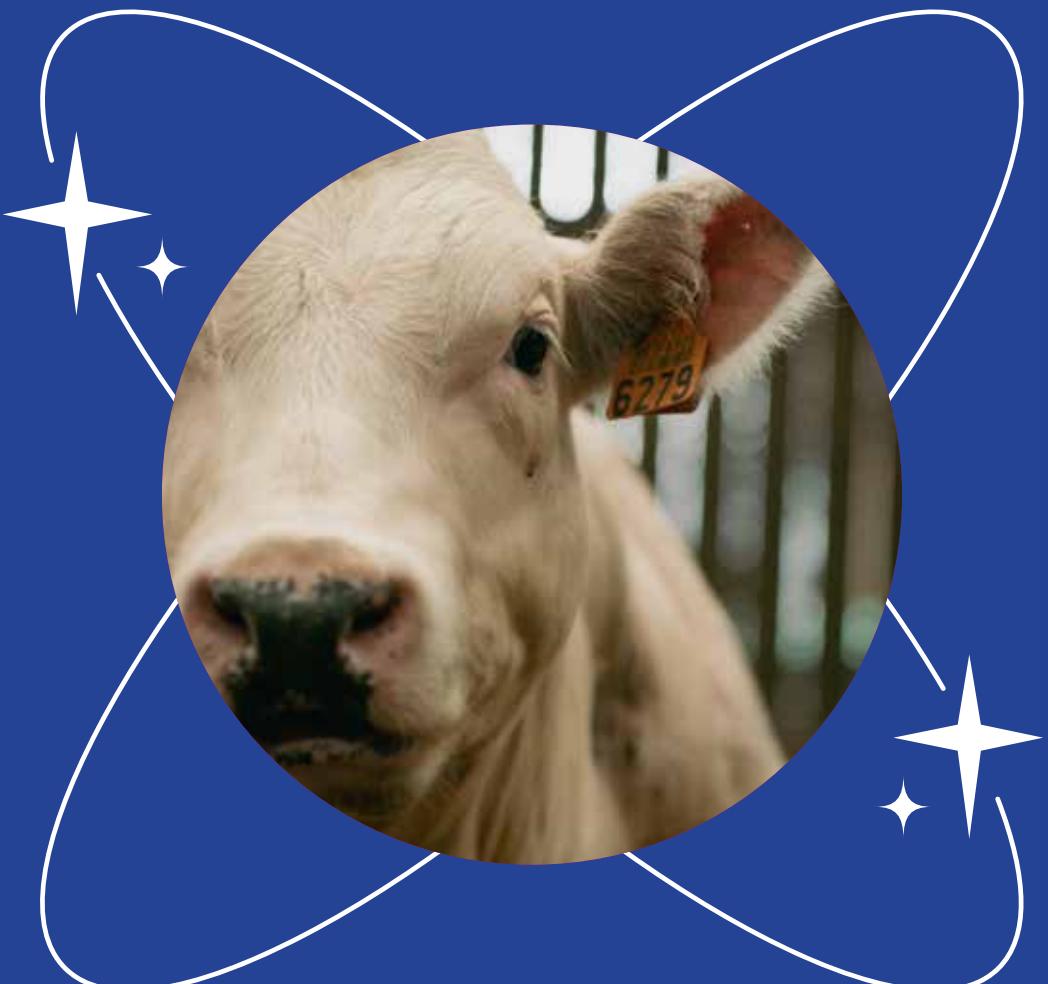


POUR UNE EUROPE DURABLE

LA MISSION SPÉCIALE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

2

La filière bovine, pilier de l'agriculture belge



UN ENGAGEMENT
DURABLE

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.



UN POIDS ÉCONOMIQUE NON NÉGLIGEABLE

En Belgique, une exploitation sur deux pratique l'élevage¹. Alors que la grande majorité des cheptels aviaires et porcins se concentre en Flandre, la Wallonie se distingue par un grand nombre de bovins, en raison de ses nombreuses prairies.

Ainsi, plus de la moitié des exploitations wallonnes détiennent des bovins. Cela représente environ 7.300 fermes, dont 6.830 possèdent plus de dix têtes de bétail².

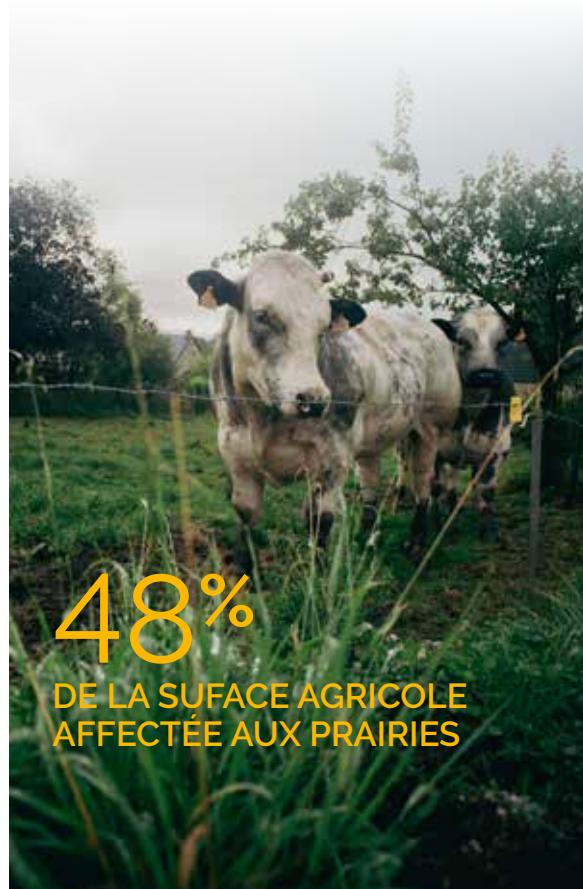
Du Pays de Herve à l'Ardenne, en passant par la Famenne et la Gaume, les prairies façonnent les paysages et couvrent 48% de la surface agricole utile (SAU) wallonne.

La filière des vaches viandeuses représente une main-d'œuvre significative, avec 12 000 emplois liés à l'élevage et à la transformation de la viande bovine³. La race Blanc-Bleu Belge (B-BB), spécialement sélectionnée pour la production de viande, domine largement.

En Flandre, l'élevage est plus dense et diversifié avec, dans le secteur bovin, une présence plus importante de races laitières comme la Holstein, mais aussi de croisements mixtes viande-lait.

Enfin, la moitié de la production de viande bovine belge est exportée⁴, principalement vers d'autres pays européens tels que la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Cette orientation impose de respecter les standards européens les plus stricts et d'investir continuellement dans la traçabilité, la qualité et la durabilité.

EN WALLONIE, LE SECTEUR BOVIN C'EST :



48%
DE LA SUFACE AGRICOLE
AFFECTÉE AUX PRAIRIES

LA BELGIQUE AU CŒUR DU CROISSANT BLEU

Les défis climatiques redessinent peu à peu la carte de l'élevage européen et la disponibilité en eau devient un facteur déterminant pour la pérennité des systèmes agricoles.

Comme l'explique l'ingénieur agronome **Thibaut Vanvolsem**, « *le futur de l'élevage se concentrera dans une zone que l'on pourrait nommer le Croissant Bleu : des territoires humides s'étendant de la Galice et des Asturies en Espagne jusqu'à la Bavière, en passant par la Bretagne, la Normandie, le Danemark, la Belgique, les Pays-Bas, le nord de l'Allemagne, les Vosges et d'autres régions situées au pied des massifs montagneux, où l'eau reste abondante et les prairies verdoyantes.* »

Dans ces régions tempérées, **le climat humide permet de préserver des prairies naturelles et de garantir l'abreuvement du bétail sans recourir à une irrigation intensive**. La Belgique, au centre de ce 'Croissant Bleu', bénéficie ainsi d'un atout stratégique : des ressources en eau encore abondantes et de nombreuses prairies.

Ce positionnement confère à la Belgique une responsabilité particulière, celle de :

Développer un modèle d'élevage bovin à la fois performant, sobre en ressources et respectueux des équilibres naturels.

LES HABITUDES DE CONSOMMATION DES BELGES

Les Belges mangent un peu moins de viande qu'auparavant. Selon le Collège des Producteurs, c'est la consommation de viande bovine qui a été la plus impactée (-17 % entre 2010 et 2020)⁵.

Selon l'analyse réalisée par la Cellule d'Information Agriculture à partir des données Statbel, la consommation apparente de viande en Belgique est, en moyenne, de 63,1 kg par habitant en 2023. Ce chiffre correspond à la viande disponible sur le marché, exprimée en équivalent carcasse, et inclut donc les parties non consommées (os, gras, pertes).

Dans ce volume, **le bœuf et le veau représentent une part minoritaire de la consommation de viande** en Belgique (10,2 kg/habitant/an), loin derrière le porc (30,2 kg/habitant/an) et dans une moindre mesure de la volaille (14,5 kg/habitant/an). Ces chiffres doivent être interprétés avec prudence, mais

ils permettent malgré tout de pointer certaines tendances.

Si l'on regarde maintenant la **consommation réelle de viande** (après avoir retiré les os et les pertes), **on observe une légère baisse au cours de ces 20 dernières années**, en passant de 44,1 kg par habitant par an en 2004 à 39,4 kg par an en 2022-23. Cette évolution s'accompagne également d'un **glissement vers une part plus élevée de produits transformés**.

TENDANCE DE LA CONSOMMATION RÉELLE DE VIANDE (PAR HABITANT)





UN SECTEUR EN MUTATION

En Belgique, le nombre total de bovins est en recul.
En vingt ans, le cheptel a diminué de 30%⁶.



Cette diminution de l'offre a entraîné une hausse notable des prix de la viande bovine, tant sur le marché belge qu'europeen.

« Les éleveurs soufflent enfin, admet **Quentin Legrand** chargé de mission en viande bovine pour le Collège des Producteurs. Cette augmentation des prix permet aux éleveurs de respirer à nouveau. On arrive à un prix plus juste de la viande bovine. » Ainsi, selon les derniers chiffres du Collège des Producteurs, le **prix de la viande bovine a progressé de 12,6 % entre juin 2024 et 2025**.

♦ **Au niveau environnemental, la baisse du cheptel bovin a contribué à réduire les émissions de gaz à effet de serre** liées à l'élevage, avec un **recul d'environ 21 % depuis 1990**. Mais cette évolution doit être nuancée : **un cheptel moindre peut fragiliser le maintien des prairies permanentes**, pourtant essentielles comme réservoirs de carbone, zones de biodiversité et éléments clés du cycle de l'eau. Les ruminants jouent aussi un rôle dans la production d'engrais organiques, utiles à la fertilité des sols. L'enjeu est donc de concilier réduction des émissions et préservation de ses services environnementaux.

Concilier réduction des émissions et préservation de ces services environnementaux

♦ **Autre tendance, celle du regroupement des fermes.** Si le nombre d'exploitations diminue légèrement chaque année, celles qui subsistent s'agrandissent.

Cette évolution favorise les économies d'échelle et renforce la compétitivité, alors que **les petites exploitations familiales sont fragilisées**, faute de rentabilité et de moyens d'investissements. Un phénomène que l'on observe ailleurs en Europe et qui soulève des questions sur l'avenir de notre modèle agricole et de notre alimentation.

Cette concentration s'accompagne d'une **réduction de la main-d'œuvre**. En Wallonie, le nombre de détenteurs bovins wallons a chuté de 60% en vingt ans⁷. Parallèlement, **la profession vieillit**, avec une proportion croissante d'agriculteurs de plus de 55 ans⁸.

⁶. Chiffres issus de l'État de l'Agriculture Wallonne, entre les années 1990 et 2023 | ⁷. Chiffres de l'AWE. Le nombre de détenteurs bovins est passé de 23 719 en 1993 à 9 539 en 2021 - <https://www.awenet.be/awe/userfiles/file/we/articles/PDF%201411%2010%202021.pdf> | ⁸. Chiffres de 2023 issus du Forem -<https://www.leforem.be/infos-metiers/secteurs/agriculture.html>



DES ÉLEVEURS SOUS PRESSION

Au-delà de la baisse du cheptel, les éleveurs sont confrontés à une hausse continue de leurs coûts de production.

Cette pression financière, liée à l'augmentation des prix des aliments pour animaux, de l'énergie, des engrains et de la main-d'œuvre, réduit fortement leurs marges et rend difficile la rentabilité des exploitations.

S'ajoutent à cela la **volatilité des prix** payés aux producteurs, la **concurrence internationale**, le poids des **normes administratives et environnementales**, ainsi que l'incertitude sur la **transmission** des fermes aux jeunes générations.

Résultat, beaucoup d'éleveurs témoignent d'un sentiment d'étau : investir davantage pour rester compétitifs, tout en faisant face à des revenus insuffisants et instables.

Un cumul de facteurs qui explique pourquoi un nombre croissant d'éleveurs choisit d'arrêter leurs activités.



Comment éviter cette hémorragie de vocations, tout en améliorant la durabilité du métier ? Quelles sont les perspectives pour l'avenir ?



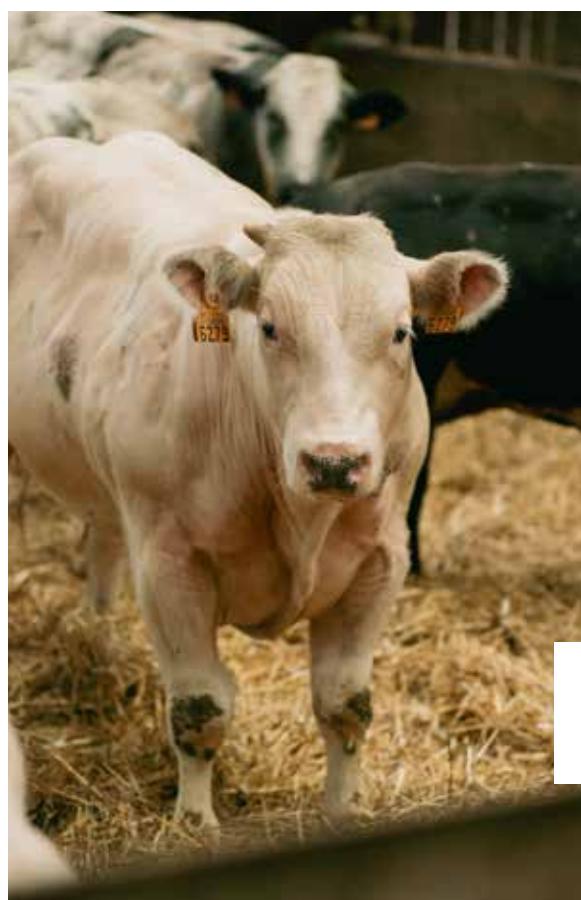
BELBEEF ET SON OBSERVATOIRE DE LA DURABILITÉ

En Belgique, la filière bovine s'appuie sur plusieurs dispositifs pour renforcer sa durabilité et se rapprocher, sur le terrain, des ambitions européennes.

C'est notamment le cas avec **Belbeef, une organisation interprofessionnelle regroupant environ 3.600 éleveurs, soit 85 % des producteurs de viande bovine du pays.**

L'association gère le label Belbeef, qui **garantit une origine 100 % belge** (animal né, élevé et abattu en Belgique) et **impose un cahier des charges strict en matière de traçabilité, d'alimentation, de bien-être animal et de réduction des antibiotiques.**

Cette norme constitue un gage de confiance pour les distributeurs et les consommateurs, qui y voient une assurance de qualité et de sécurité. Les principaux distributeurs belges (Aldi, Carrefour, Colruyt, Delhaize, Intermarché, Lidl,...) basent d'ailleurs leur politique d'achat de viande bovine sur le standard Belbeef.



Si ce label repose sur un cahier des charges strict, ses critères environnementaux restent moins poussés que le Bio, dont les règles sont respectées par 6,8% du total des fermes en Belgique : 2,5% des fermes flamandes et 14,8% wallonnes⁹.

En 2019, Belbeef a initié son Observatoire de la durabilité, qui vise à objectiver les efforts du secteur de la viande bovine. À l'aide de 45 indicateurs (écologie, énergie, santé animale, biodiversité...), il permet d'évaluer les pratiques durables sur le terrain. **Les résultats sont encourageants, voici les plus marquants :**

- ♦ 70 % des éleveurs fixent du CO₂ dans leurs sols.
- ♦ 53 % utilisent des sources d'eau alternatives.
- ♦ 47,8 % contribuent à la préservation des prairies naturelles.
- ♦ 72 % prennent des mesures supplémentaires contre la chaleur pour protéger leurs animaux.
- ♦ Près d'1/4 des exploitations produisent leur propre énergie renouvelable.

Belbeef permet une reconnaissance de qualité et une meilleure valorisation de la viande belge, tandis que l'Observatoire joue un rôle d'évaluation et de transparence.

Plus d'informations sur Belbeef
www.belbeef.be



BELBEEF.BE



Belbeef. Bon bœuf garanti.
Guaranteed by **Belbeef**.

⁹. Biowallonie – Les chiffres du Bio 2020, publié en août 2021 - https://www.biowallonie.com/wp-content/uploads/2021/09/Biowallonie_ChiffresBio-2020-V2.pdf



PROBOV : QUEL ÉLEVAGE D'ICI 2040 ?

L'Agence Wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité (Apaq-W) est un organisme public belge spécialisé dans la promotion et la communication du secteur agricole wallon.

Le projet PROBOV, conduit par le CRA-W en partenariat avec l'IWEPS¹⁰, explore différents scénarios possibles pour l'élevage wallon à l'**horizon 2040**. Il a réuni plusieurs experts, avec l'objectif d'éclairer les choix politiques et stratégiques qui détermineront l'avenir de la filière.

Le projet PROBOV explore différents scénarios possibles pour l'élevage wallon à l'horizon 2040

Deux variables majeures et incertaines ont servi de base à la réflexion :

1. **La cohérence entre citoyen et consommateur** : le consommateur fera-t-il des choix alignés avec ses valeurs environnementales et sociales ou continuera-t-il à privilégier le prix avant tout ?
2. **Le degré de protection du marché européen** : l'Europe imposera-t-elle des clauses miroirs pour garantir une concurrence équitable ou laissera-t-elle entrer des produits étrangers ne respectant pas nos standards ?

En combinant ces deux variables, quatre scénarios contrastés se dessinent :

- ♦ **Scénario 1 : Des exploitations sans éleveurs**
 - L'élevage s'industrialise et les fermes deviennent de grandes structures gérées par des salariés. L'éleveur perd son autonomie au profit des entreprises agroalimentaires. C'est la fin de l'agriculture familiale.

♦ **Scénario 2 : Des exploitations restructurées par le croisement terminal** – Les bassins de production se spécialisent (lait d'un côté, viande de l'autre), au détriment de l'élevage allaitant et de la diversité des races.

♦ **Scénario 3 : Des exploitations sur mesure pour chaque demande** – Une diversité de modèles coexistent selon les attentes des consommateurs, soutenue par la formation et les labels de qualité.

♦ **Scénario 4 : Des exploitations revalorisées par la société** – Les producteurs retrouvent un sens à leur métier grâce à un prix juste négocié dans la transparence entre éleveurs, transformateurs et distributeurs.

Aujourd'hui, le lait et la viande bovine représentent **près de la moitié de la valeur de la production agricole wallonne**, mais **le cheptel a reculé de 30 % et le nombre d'éleveurs de plus de 60 % en vingt ans**.

Les revenus restent faibles et instables, tandis que les défis environnementaux s'intensifient. Face à cette réalité, PROBOV invite à imaginer des futurs possibles en impliquant les différents acteurs du monde agricole.

Plutôt que de dicter l'avenir, les scénarios offrent une boussole. À travers eux, les éleveurs peuvent se projeter, s'inspirer et peser dans les choix politiques qui façonnent leur métier.

¹⁰ L'IWEPS, l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique est un institut scientifique public d'aide à la prise de décision à destination des pouvoirs publics. Plus d'informations sur <https://www.iwebs.be>